

Les journées du cinéma africain et créole qui se déroulent à Montréal depuis plus de deux décennies ont toujours été l'occasion pour le cinéma Maghrébin de briller grâce d'une part, à la présentation régulière de nombreuses réalisations qui faisaient baver d'envie de nombreux pays du sud et d'autre part par la qualité des films qui raflaient souvent prix et distinctions.



Par Youcef Bendada

Cela semble être toujours le cas, pour la 22ème édition du Festival «Vues d'Afrique» qui se déroula cette année du 20 au 30 avril 2006 à Montréal. En effet, dans la présente édition si la présence algérienne se limite à celle de Mohammed Chouikh avec sa dernière réalisation « Douar des Femmes » qui est aligné en compétition parmi les douze longs métrages pour décrocher le grand prix du festival, c'est une toute autre histoire pour le Maroc qui est honoré cette année.

LE MAROC HONORÉ

Fidèles à la tradition d'honorer un pays d'Afrique s'étant illustré dans le domaine du cinéma, les organisateurs ne se sont pas trompés pour fêter le cinéma d'un grand pays du Maghreb, le Maroc, qui a fait preuve depuis quelques années, d'un dynamisme certain en produisant en moyenne une quinzaine de longs métrages, performance remarquable obtenue grâce aux efforts incessants des responsables de ce secteur qui bâtissent lentement mais sûrement une véritable industrie du cinéma.

En effet, depuis quelques années, le Maroc aligne des succès incontestables en matière de production cinématographique et a

tout simplement occupé une place laissée vacante depuis quelques années par l'Algérie, il est vrai, occupée à lutter contre le terrorisme qui a enfoncé la cinématographie dans l'oubli.

La présente édition a permis sans nul doute de confirmer la bonne santé de ce cinéma qui est à l'honneur. Une rétrospective des grands classiques du cinéma marocain a été diffusée au cours de cette période et a été complétée par la présentation de nouveaux films produits par la nouvelle génération.

La grande fête du cinéma africain et créole a fait la partie belle aux films africains et 125 films ont été présentés aux milliers d'amateurs qui chaque année reviennent encourager, mais surtout admirer le «vrai cinéma» fait avec peu de moyens et au prix d'innombrables difficultés rencontrées par des réalisateurs tenaces qui croient en le 7ème art et aux vertus de l'image comme vecteur de culture, et de support d'identité. Le festival de cette année dont les principales thématiques sont La femme et le Rwanda, ne se contente pas de projeter les réalisations de la trentaine de pays représentés mais organise également plusieurs autres activités telles que des expositions d'œuvres d'art d'artistes africains, tables rondes et colloques. C'est d'ailleurs dans ce contexte que le film de Mohammed Chouikh est présenté.

UN RÉALISATEUR ALGÉRIEN BIEN CONNU À MONTRÉAL

Le film du réalisateur algérien le plus connu à Montréal (un hommage particulier lui a été consacré lors de la 19ème édition), s'il a été bien accueilli lors de la première présentation au public

malgré une copie sans sous titres, a été projeté dans la belle et immense salle de cinéma du centre ville « Cinéma Impérial » et a attiré la grande foule.

La présence à Montréal du réalisateur de « L'arche du désert », « La Citadelle » et de « Youcef, ou la légende des sept dormants » a été l'occasion d'évoquer avec ce producteur culturel les problèmes du cinéma algérien, de son éternelle réorganisation, de sa régression qui n'en finit pas et qui n'émerge du fond de l'abîme que lorsque des événements internationaux viennent justifier l'injection artificielle de fonds sans grande conviction.

Mohammed Chouikh qui connaît bien le cinéma algérien pour avoir été devant et derrière la caméra et qui complète son profil en épousant le métier de producteur semble quelque peu désespéré face au dépérissement du cinéma algérien. Il estime qu'il est temps de mettre fin à cette agonie malheureuse du 7ème art en légiférant pour adapter les conditions juridiques d'exercice de la profession qui datent de 1968 alors que la mondialisation impose de nouvelles règles de jeu. Nous retiendrons de ses propos, que peu de choses ont évolué dans ce domaine et que le constat qu'il a établi déjà (voir La Tribune d'avril 1998) est toujours d'actualité.



Lauréats des 22^{èmes} Journées du cinéma africain et créole

PANORAMA AFRICAIN ET CRÉOLE : FICTION

Le prix de la communication interculturelle, long-métrage offert par Radio-Canada est remis à Mohamed Chouikh (Algérie) pour Douar de femmes.

Une mention toute spéciale du jury est attribuée à Sometimes in April de Raoul Peck (Haïti) et à Zézé Gamboa (Angola) pour Un Héros.

Le prix de la communication interculturelle court-métrage offert par Radio-Canada, est remis à Amal de Ali Benkirane (Maroc).

Le jury accorde une mention à L'ami Y'a Bon de Rachid Bouchareb (Algérie).

Le prix Images de femmes Micheline Vaillancourt remis par le CIRTEF et AMINA est décerné à la scénariste Odile Gakire Katese (Rwanda) pour Isugi.

Le jury était composé de Nicole M. Boisvert, Bernard Boucher et Marco Luciani Castiglia.

PANORAMA AFRICAIN ET CRÉOLE : DOCUMENTAIRES

Le prix de la communication interculturelle offert par TV5 est offert ex-aequo à Homeland de Jacqueline Kalimunda (Rwanda) à Et si Latif avait raison de Joseph Gaye Ramaka (Sénégal).

Le prix Images de femmes offert par Oxfam et Amina est remis à Diane Igrimbabazi (Rwanda) pour Goretti.

Le jury décerne une mention spéciale à Calypso @ dirty Jim's de Pascale Obolo (Cameroun) et à El-Hank, Casablanca de Mehdi Habib et Nawal Slaoui (Maroc).

Le jury était composé de : Mylène Béliveau, Youssef El Jai, Gilda Elmaleh et Louise Gagné.

CINÉ-POP

Le prix Productions de l'Afrique et des pays créoles en numérique, offert par l'Organisation Internationale de la Francophonie, est décerné à Boubacar Diallo (Burkina Faso) pour son film Code Phénix.

Le jury accorde une mention spéciale au film Les Saignantes de Jean-Pierre Bekele (Cameroun) et à Bul Déconné de Marc Picavez et Massaaër Dieng (France/Sénégal).

Suite page 17

PAGES CULTURELLES

Vues d'Afrique 2006

Entretien avec Mohamed Chouikh, récipiendaire du prix de la communication interculturelle, long-métrage offert par Radio-Canada, lors de la 22^{ème} édition du festival Vues d'Afrique (Propos recueillis par Youcef Bendada)

Y. Bendada : Mohamed Chouikh, avec une régularité de métronome vous êtes à Montréal et cela semble être un rituel car tous les deux ou trois ans vous venez présenter votre dernière réalisation...

M. Chouikh : Effectivement, cette fréquence s'explique par les invitations que je reçois de la part des organisateurs mais elle est surtout tributaire des délais de réalisations, qui nécessitent tant d'efforts et de la longue et éprouvante séquence que le montage financier exige. De plus, je prends un réel plaisir à la conclusion toutes les opérations de rendre visite à des amis à travers le monde et c'est l'occasion pour moi de me ressourcer et d'échanger avec mes complices des autres pays.

Je dois dire également que le montage financier qui est l'opération la plus éprouvante du processus de fabrication d'un film peut durer bien plus que 2 ou 3 ans. Les délais peuvent même atteindre 9, 10 ans, car au-delà de ce long parcours du combattant de monter un financement, il y a le scénario, les commissions de lecture qui ne se réunissent que périodiquement, la post production etc... Nous n'évoluons pas à Hollywood, ou existe une machine super huilée, car le réalisateur algérien doit enfanter et porter le projet dans toutes les étapes jusqu'à la sortie et sa promotion.

Q : M. Chouikh, ceux qui espéraient que l'embellie provoquée par l'Année de l'Algérie en France était l'occasion de redonner vie au cinéma algérien, sont déçus par la situation actuelle. Qu'est ce qui s'est passé?

R : Non, pas du tout, ce fut pas une embellie pour le cinéma algérien et ce n'était qu'un programme du cinéma algérien qui a été présenté en France et les sommes qui ont été dépensées en France pour tirer des copies ou pour faire des productions qui étaient à l'époque orientées franco-françaises. Le cinéma algérien n'a pas bénéficié de quoi que ce soit. Aussi, ce qu'il faut rappeler, c'est qu'avant cet événement, il y avait le Gouvernorat d'Alger avec la célébration du millénaire et dont le budget qui était consacré au cinéma a subi quelques manipulations et ce faisant des films se sont retrouvés prêts pour cet évé-

nement. Non il n'y a pas eu ni embellie, ni renaissance ou même de sursaut du cinéma algérien. Il n'y a pas de volonté profonde pour développer le cinéma. On peut dire que c'était une volonté de paillettes, pour juste dire que l'Algérie est présente, parce qu'il y avait une urgence. Pour avoir une refonte globale du cinéma il faut vraiment des mesures énergiques, car les cinéastes travaillent encore sous l'emprise de la loi du cinéma qui remonte à 1968 et qui, tenez vous bien, ne parle que de cinéma public, le privé était inexistant et donc nous sommes aujourd'hui dans l'interdit!

Cette législation est à revoir et nous nous sommes réunis avec le premier responsable du ministère de la culture il y a quelques mois pour introduire des changements à la réglementation. Ce devait être chose faite en décembre 2005...

Q : Et que réserve l'avenir quant au financement...?

R : Bon, c'est simple, le FDATIC, n'est pas alimenté car la source principale est le prélèvement de la quote par sur la billetterie d'accès dans les salles. Ces salles ayant disparu, il oublie cette source malgré la rénovation, à Alger, de près de dix salles de cinéma et qui augure un avenir meilleur pour les amateurs. Il y a aussi en 2007, l'année de la culture Arabe en Algérie et là il y a un budget et l'espoir d'y émarger nous est permis. Nous avons déposé des dossiers et espérons trouver échos dans ce projet.

Il convient à ce niveau de mentionner que la télévision algérienne a contribué grandement au financement de productions cinématographiques et compensé ainsi à la défaillance du FDATIC. Dans notre démarche nous sommes aussi obligés de recourir à l'étranger pour chercher du financement car comme vous le savez les entreprises publiques, les Banques ne s'impliquent nullement dans le domaine des arts, à l'exception de Sonatrach.

Q : Quel est selon vous l'avenir du cinéma et la place des jeunes, avec le numérique..?

R : J'ai remarqué au cours de ces journées, la place importante des courts et longs métrages réalisés en numérique par des jeunes africains et je peux vous dire que la

relève existe aussi en Algérie.

Il y a actuellement des tournages qui se font et des jeunes comme Khaled Benaïssa, qui non seulement tournent en vidéo, mais qui écrivent. Il y a vraiment un espoir.

Q : Où en est votre sympathique festival de Timimoun et quel est l'intérêt pour la culture..?

R : Dans les moments les plus pénibles qu'a vécu l'Algérie j'ai eu la volonté d'aider une région, dont je n'étais même pas natif, et j'ai fais contribuer des amis et particulièrement le responsable de la section jeune du festival de Cannes, qui n'a pas hésité à faire la manifestation à Timimoun. C'est comme cela que l'opération a démarré en 1998. Ainsi et plein de volonté je me suis embarqué dans un projet qui finalement nécessite bien des moyens que ni les autorités locales ni même centrales en Algérie n'ont été en mesure d'assurer. Sachez que j'ai longtemps traîné des dettes et cela m'a attristé de devoir suspendre ce festival, car cela signifie l'abandon de ces jeunes que nous avons réussi dès la première édition à mobiliser. Mon métier est de faire des films et non se battre dans un environnement hostile et c'est ainsi que j'ai pris un peu de recul, car pendant cinq ans je me suis épuisé à tenté de faire vivre ce festival, mais je regrette vraiment, il n'y avait aucune volonté et peu d'encouragement pour me motiver davantage. Un festival se monte avec un budget, de la volonté et un intérêt des autorités. C'est une grosse opération et je ne suis plus capable d'assumer toutes les charges d'un événement semblable. Il faut que la culture entre un peu dans la préoccupation des dirigeants car les gens aujourd'hui, «s'ils ne vont pas au paradis le ventre vide, c'est leur tête qui l'est!».

Enfin, je ne manquerais pas de dire qu'avec l'ouverture et l'arrivée d'entreprises étrangères en Algérie, il y a matière à partenariat et d'ailleurs avec ce qui se passe dans le domaine du cinéma au Maroc, j'envisage pour mon prochain projet de travailler avec le CCM (Centre du Cinéma du Maroc) pour les commodités et les moyens disponibles comme le laboratoire et la post production notamment.

Lauréats des 22^{èmes} Journées du cinéma africain et créole

(Suite page 16)

Le jury attribue le prix de la série télévisée à *Inspecteur Sori : le Manba de Mamady Sidibé* (Gabon).

Le jury accorde une mention spéciale à *Commissariat Tamy de Missa Hébié* (Burkina Faso).

Le jury était composé de : Ralph Boncy, Victor Harrouch, Lydie Olga Ntap et Louise Vachon

REGARD DU MONDE

Le prix regard du monde sur l'Afrique et les pays créoles offert par Vues d'Afrique est décerné ex-aequo aux documentaires *Le Voyage de Lomama d'Alexis Marant* (France) et à Rwanda, les collines parlent de *Bernard Bellefroid* (Belgique).

Le jury accorde une mention au court métrage *La Pelote de laine de Fatma Zohna Zanoum* (France) et au long-métrage *J'ai vu tuer Ben Barka de Serge Le Péron, Frédérique Moreau et Saïd Smihi* (France)

Le Jury accorde une mention au documentaire *Mijn Congo de Ann Mulders* (Belgique).

Le jury était composé de : Sébastien Chausson, Fabienne Colas et Lydie Yabeko

REGARD D'ICI SUR L'AFRIQUE ET LES PAYS CRÉOLES

Le prix offert par l'ONF est décerné à : *Mères courages survivantes vivantes de Léo Kalinda* (Canada). L'ONF offre une bourse spéciale pour la meilleure production indépendante, dans le cadre du programme Déclic.

Le jury accorde une mention à *Haïti trough my eye de Jephthé Bastien et Lutza* (Canada), à *Convoitises de Jean Alix Holmand* (Canada) et à *Si j'avais un chapeau de Anais Barbeau, Arnaud Bouquet* (Canada).

Le jury était composé de : Ahlam Al-Assiouty, Rosario Demers et Didier Oti

Les 23^{èmes} Journées du cinéma africain et créole se tiendront à Montréal du 19 au 29 avril 2007. À l'année prochaine !

Source: Communiqué de Presse du Festival Vues d'Afrique